

Prospection-inventaire archéologique diachronique
Communes de Compains, Le-Mont-Dore et Saulzet-le-
Froid
(Puy-de-Dôme)



Responsable : F. SURMELY

Rapport 2012

Prospection-inventaire archéologique diachronique

Communes de Compains, Le-Mont-Dore et Saulzet-le-Froid (Puy-de-Dôme)

Rapport 2012

Autorisation n° 2012-160

Responsable : F. Surmely

Participants : Frédéric Surmely, Jay Franklin, Florie-Anne Auxerre, Jeff Navel Abe Price, Bob Linam, Steven Brooks, Myra Miller, Haley Carter, Violaine Nicolas et Marie-Paule Grande.

Calendrier de l'opération : année 2012

Justification de l'opération

Le massif du Sancy reste une *terra incognita* sur le plan du patrimoine archéologique. En effet, en dehors du programme centré sur la commune de Murols (dir. D. Allios) et d'opérations très ponctuelles effectuées sur le site romain du Mont-Dore et de quelques ensembles de structures pastorales, aucune recherche systématique n'y a été conduite à ce jour. Dans le prolongement des recherches menées sur le peuplement du massif cantalien, nous avons donc souhaité engager une recherche de fond sur l'histoire de l'occupation humaine du massif du Sancy, en lui donnant une dimension diachronique.

Champ géographique

La recherche a été orientée sur le territoire de 3 communes, Compains, le Mont-Dore et Saulzet-le-Froid, afin de pouvoir procéder à une analyse comparative.

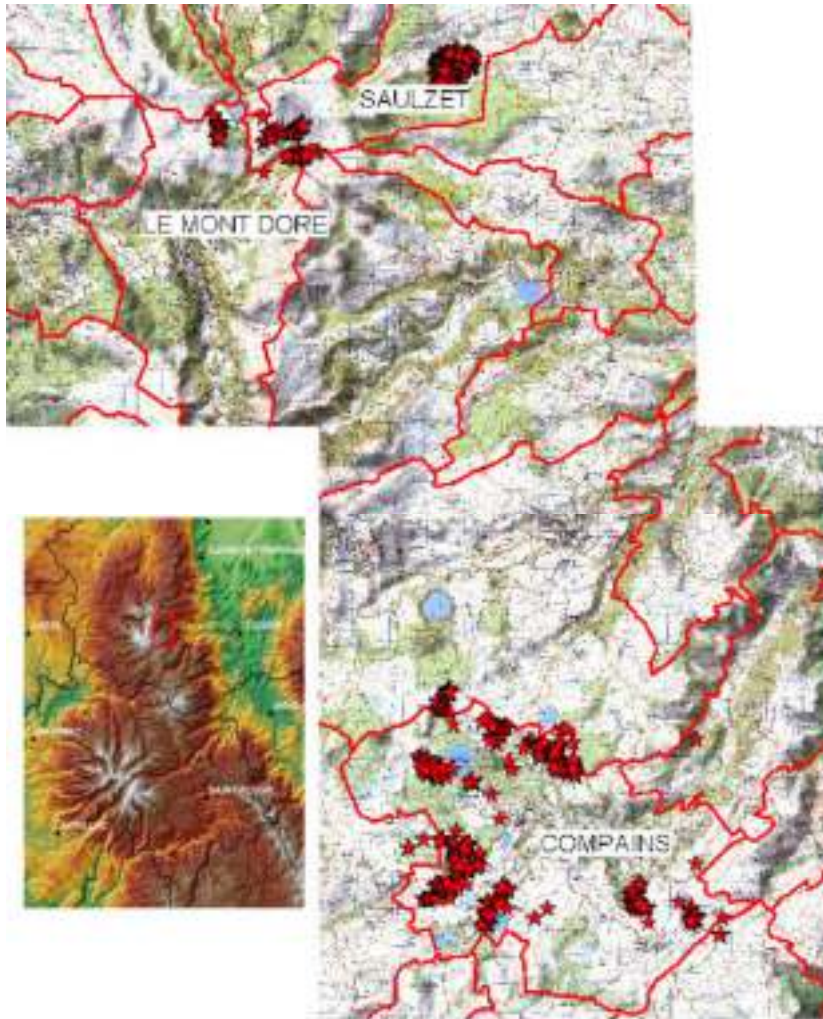


Fig. 1 : localisation générale de la zone d'études

Méthodologie

L'examen des photographies aériennes (BDOrtho, Google Earth) a permis un premier repérage des sites archéologiques.

Nous l'avons complété et affiné ponctuellement par nos propres clichés aériens, pris au cours de plusieurs missions réalisées au printemps et à l'automne 2012. Les missions ont été principalement réalisées en ULM, aéronef permettant une vitesse plus lente et une hauteur plus basse, propre à favoriser la détection et la prise de vue des sites.

La détection par la voie aérienne « classique » trouve toutefois ces limites, que l'on peut rappeler :

- elle ne peut se faire dans les secteurs boisés. Or, dans les trois communes, une reforestation de vastes parcelles, autrefois territoires d'estive, a été faite dans l'immédiat après-guerre. C'est le cas notamment du bois de la Védrine/Maugue, qui a été planté, à la fin des années 60, à l'emplacement d'une partie de l'ancienne montagne de la Védrine (Fournier, 1983).
- Elle ne permet pas la détection de structures de petite taille, invisibles ou peu visibles en surface
- Elle ne permet pas la détection d'objets mobiliers.

Ces lacunes peuvent être en partie palliées par la prospection pédestre, qui demeure le seul moyen de détecter des sites et indices de sites relatifs aux périodes anciennes de la préhistoire,

mais aussi de reconnaître tous types de sites en milieu forestier dense. Bien évidemment, il s'agit d'une méthode moins rapide et qui nécessite la traversée des terrains concernés (avec d'éventuels problèmes d'autorisations d'accès)..

Pour l'année 2012, nous avons choisi de prospecter des zones spécifiques dans chacune des trois communes concernées, dans une perspective exploratoire et comparative.

La prospection au sol a été faite en équipe de 6 à 8 participants, tous expérimentés, sous la direction de F. Surmely et J. Franklin. Les relevés géographiques ont été faits au GPS 12 canaux, complété parfois par le réseau 3G, permettant une précision de l'ordre de 3 m.

Pour ce qui est des structures présumées pastorales, nous avons fait la distinction morphologique suivante :

Case double (regroupant 2 cellules alignées)

Case triple (regroupement 3 cellules alignées)

Peigne (alignement jointif de 4 à x cellules)

Les informations relevées ont permis de faire des fiches individuelles de sites (**annexe 1**), et ont également été reportées sur un fichier général permettant le traitement par SIG.

Secteurs prospectés

Plusieurs secteurs ont faits l'objet d'une prospection pédestre systématique

- Sur la commune de Compains, nous avons privilégié les abords des zones humides (lacs de Bourdouze, des Bordes et de Montcineyre), qui s'étagent entre 1000 et 1250 m d'altitude (**fig. 2**).
- Sur la commune de Saulzet-le-Froid, les prospections ont été centrées sur la zone de la Védrine (dite aussi de Maugue), ancien territoire d'estive reboisé en 1968 et qui a fait l'objet de recherches de la part de G. et P.-F. Fournier (1983). Le secteur est situé entre 1100 et 1150 m d'altitude. Nous avons également reconnu un secteur situé à l'est du lac de Guéry, entre 1260 et 1395 m (**fig. 3**).
- Sur la commune du Mont-Dore, nous nous sommes intéressés surtout à une partie du plateau dominant le lac de Guéry à l'ouest, entre 1250 et 1350 m d'altitude (**fig. 4**). Nous avons également prospecté plusieurs lignes d'escarpements rocheux (**fig. 4bis**).

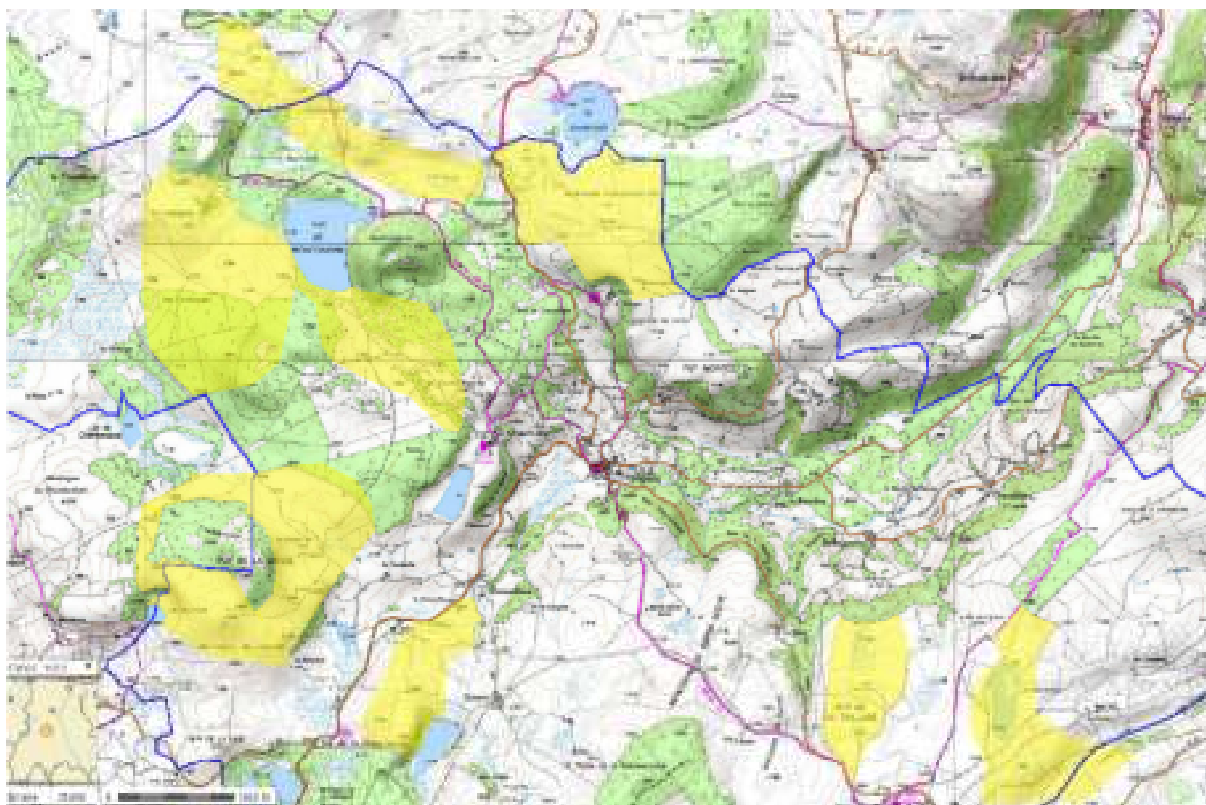


Fig. 2 : zones prospectées sur la commune de Compains (en jaune).A noter que la prospection a été étendue sur un petit secteur de la commune voisine de Besse-en-Chandesse

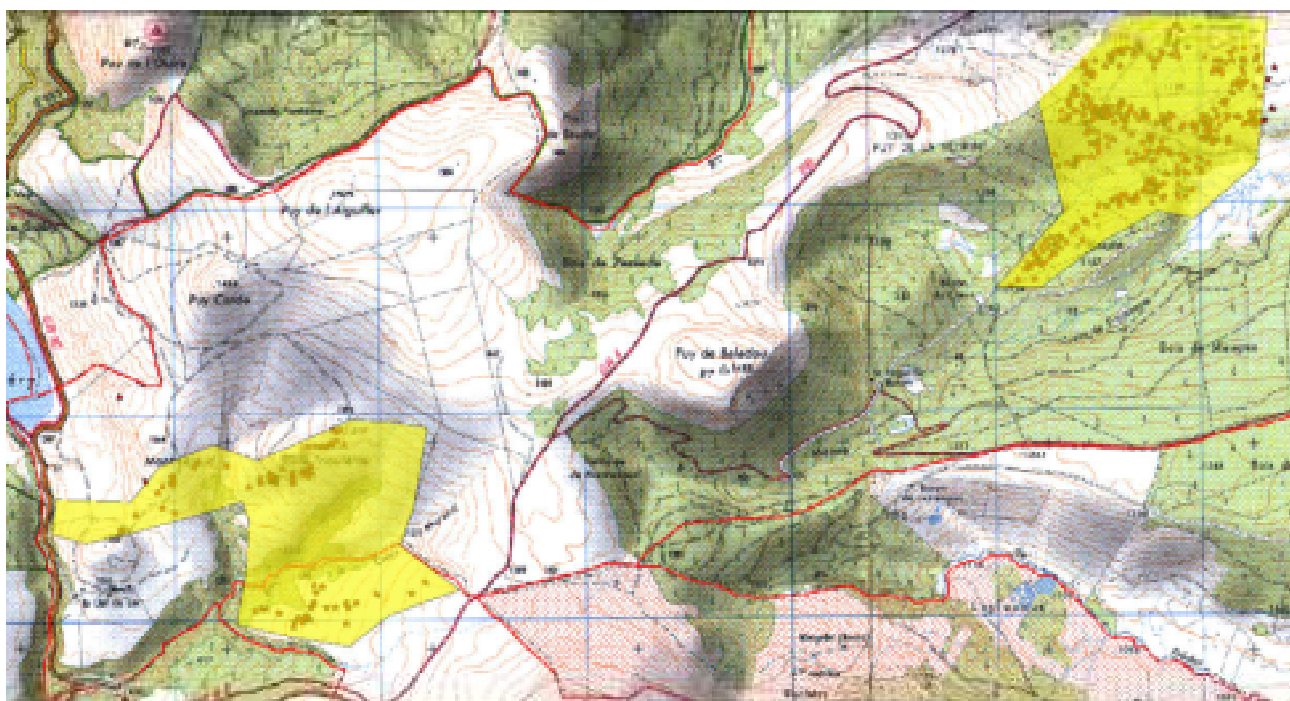


Fig. 3 : zones prospectées sur la commune de Saulzet-le-Froid. A noter que la prospection a été étendue sur un petit secteur de la commune voisine du Chambon-sur-Lac.

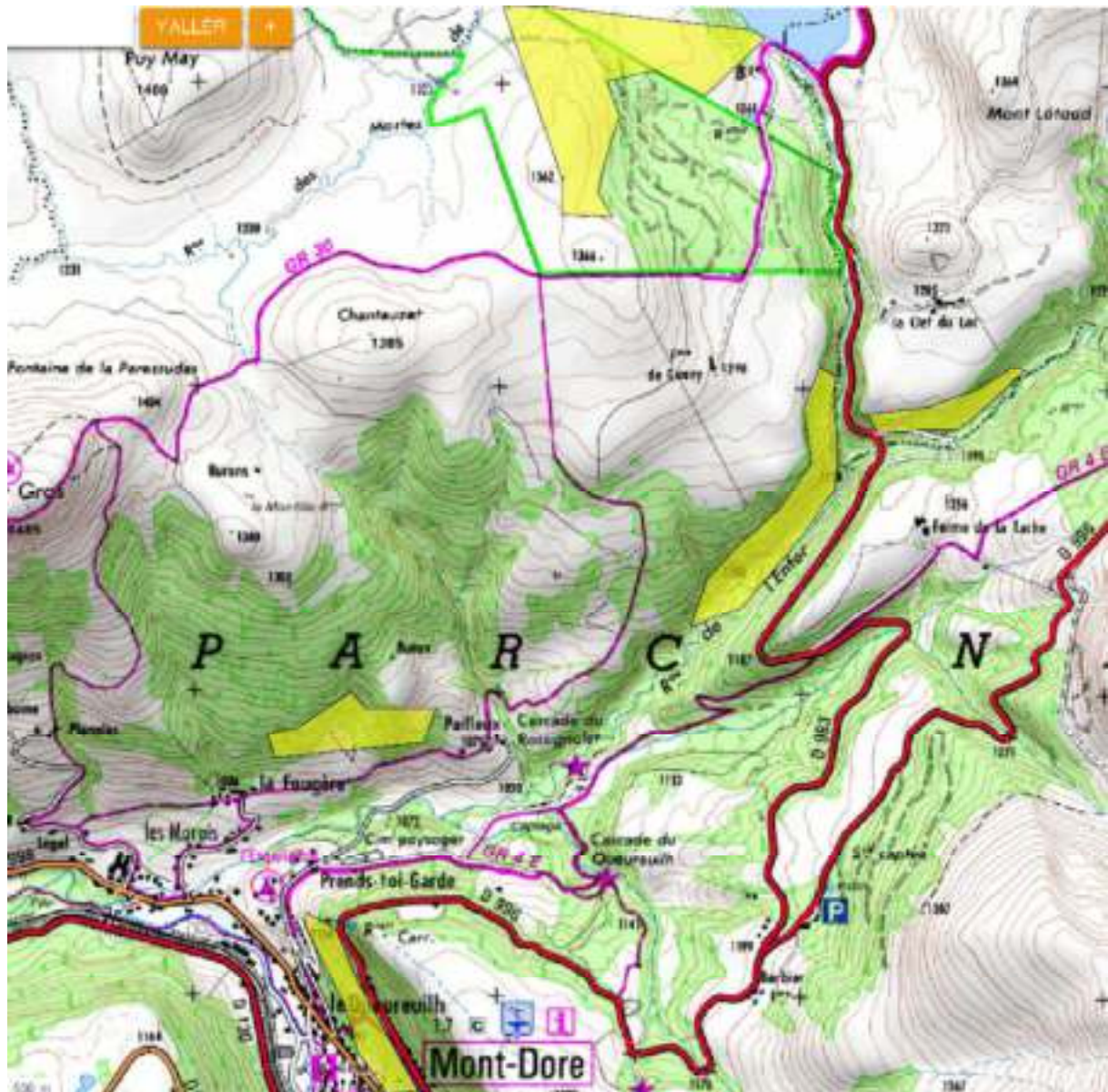


Fig. 4 : zones prospectées (en jaune) sur la commune du Mont-Dore

Documentation disponible et bibliographie

Sur le plan du peuplement préhistorique, la documentation disponible se limite au bilan des prospections menées sur le bord du lac de Guéry par M. Perpère (Perpère, 1979 ; Surmely, 2003).



Fig. 5 : industrie lithique collectée par M. Perpère autour du lac de Guéry. Cliché F. Surmely

La protohistoire n'est pas documentée, en dehors de quelques découvertes fortuites de vestiges mobiliers.

La période gallo-romaine n'est connue qu'au travers du centre thermal du Mont-Dore, mais il s'agit là d'une problématique particulière, intéressant le centre de cette bourgade et que nous n'avons pas abordée. S'y ajoute une voie présumée avoir relié ce centre au chef-lieu de cité.

La période médiévale n'a été abordée que par G. Fournier, pour le seul site de la Védrine (Saulzet-le-Froid ; Fournier, 1983). Seules des recherches en archives ont été effectuées.

La période moderne et la question des structures pastorales qui lui sont attribuées ont fait l'objet de recherches de la part de G. et P.-F. Fournier (1983). Ces travaux ont consisté en des photographies aériennes et des recherches en archives menées sur le plateau de la Védrine (dit de Maugue) sur la commune de Saulzet-le-Froid.

S. Paul (1972, p. 303) fait état de la réalisation de « *campagnes de prospection aérienne et terrestre couvrant l'ensemble des massifs des Monts-Dore, en 1964 et 1965* », mais ce travail, s'il a bien été effectué, n'a pas donné lieu à un compte-rendu.

Il convient d'ajouter un site internet (<http://www.compains-cezallier.com>), faisant état des recherches menées aux archives départementales du Puy-de-Dôme par Anne-Marie Gouédard, et qui concernent essentiellement la période contemporaine.

Enfin, il faut mentionner les photographies anciennes de l'IGN, prises lors des missions réalisées à partir de 1946, qui permettent la détection des structures de grande taille.

Premières interprétations et conclusions

Généralités

Le bilan fait apparaître le faible nombre de sites et indices de sites attribuables aux périodes antérieures au Moyen-Âge, avec seulement des découvertes de vestiges mobiliers, et, à l'inverse, la très forte densité en structures datant des périodes médiévale et moderne (fig. 6 et 7).

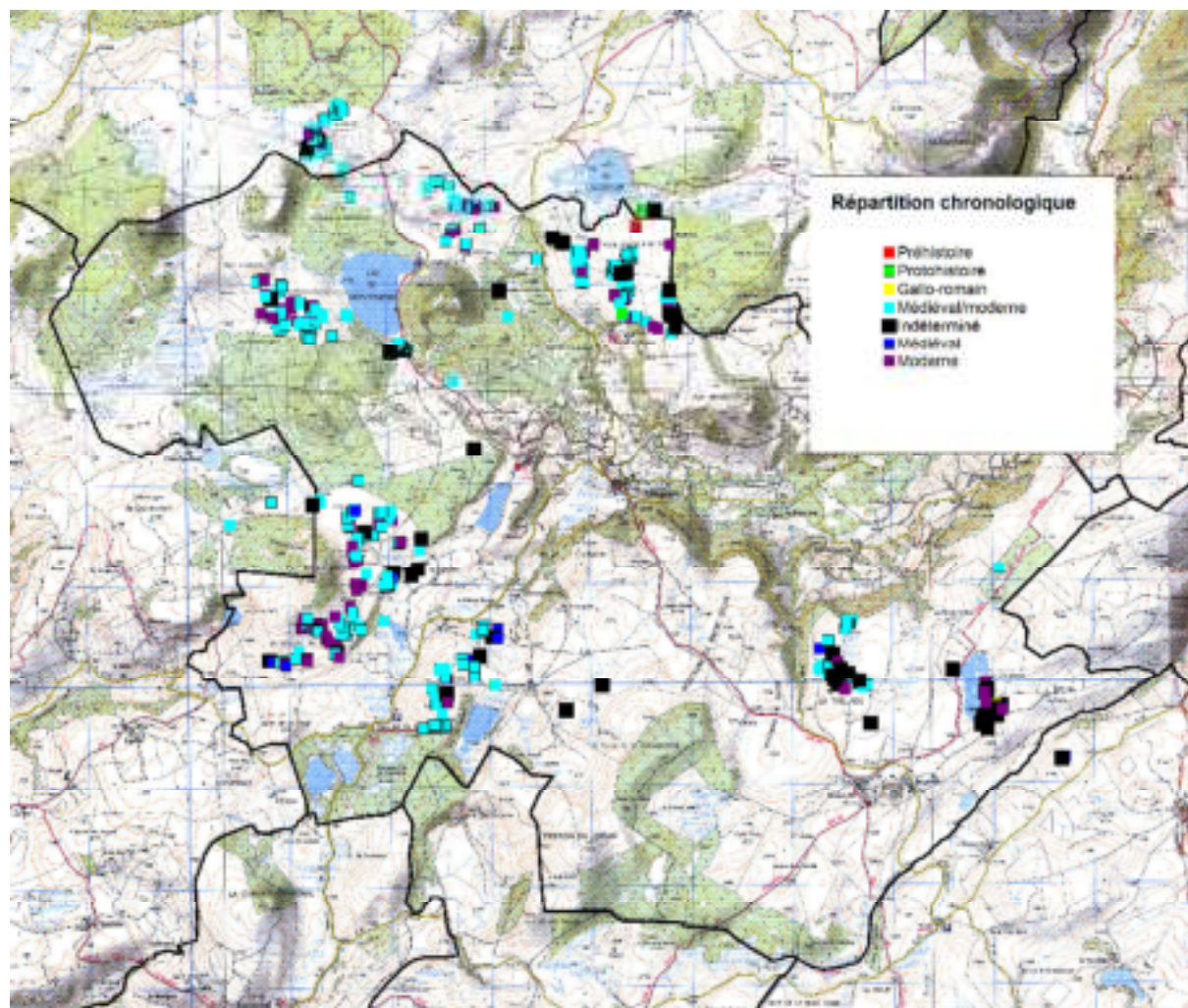


Fig. 6 : répartition chronologique des sites et indices de sites découverts sur la commune de Compains.

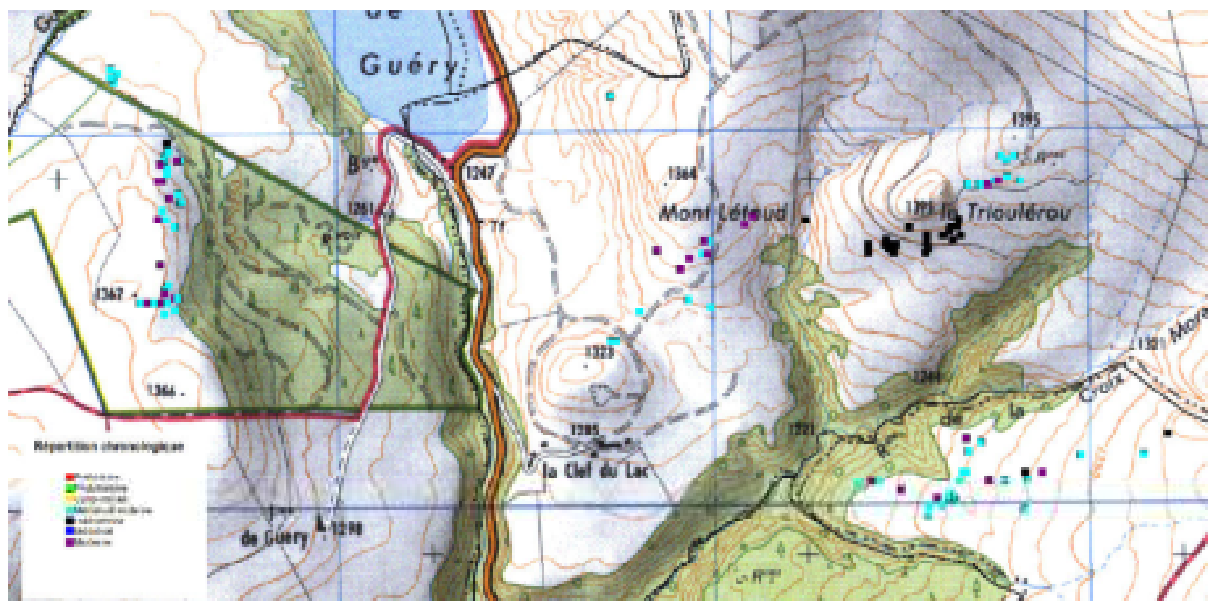


Fig. 7 : répartition chronologique des sites et indices de sites relevés au Mont-Dore et sur la partie occidentale de Saluzet-le-Froid.

La période préhistorique

La période préhistorique est très faiblement représentée. Aucun indice de présence humaine antérieure au Néolithique n'a été décelé dans l'ensemble des zones prospectées, en dépit d'une attention tout particulière apportée aux vestiges lithiques. Dans le secteur de Compains, cette absence de traces de peuplement paléolithique et mésolithique peut s'expliquer par l'activité volcanique récente qu'a connue cette zone au début de l'Atlantique (au moins 4 appareils volcaniques actifs dans le secteur), qui a notamment engendré un recouvrement du sol par une épaisse couche de retombées volcaniques qui n'est percée qu'en quelques endroits ponctuels (certains lits de ruisseaux). Ailleurs, notamment au Mont-Dore, cette lacune est plus difficilement explicable, d'autant que des découvertes antérieures ont été faites autour du lac du Guéry (Perpère, 1979 ; Surmely, 2003). Le Néolithique est également très faiblement représenté, alors même que les diagrammes polliniques des 2 tourbières proches qui ont été étudiées (narse d'Amboix, Chambedaze ; Miras, 2004) montrent une emprise agro-pastorale des territoires d'altitude dès cette époque. Seule la hache polie en fibrolite découverte à Compains va dans ce sens (**fig. 8**).



Fig. 8s : hache polie découverte à Compains (indice de site CO 7)

Bien évidemment, il reste les abris-sous-roche. Le bourg du Mont Dore est entouré de hautes lignes d'escarpement rocheux, mais leur pied est souvent dépourvu de tout remplissage. En revanche, un petit abri-sous-roche, peu profond, a été reconnu à 1380 m d'altitude (**fig. 9**). Un sondage pourrait être judicieux.



Fig. 9 : Abri-sous-roche peu marqué (ref. 966), situé à 1380 m d'altitude, à proximité du col de la Croix-Morand (commune du Chambon-sur-Lac).

Il faut souligner aussi que les zones montagnardes se caractérisent par une mauvaise conservation des restes céramiques, ce qui peut inciter à sous-évaluer le peuplement néolithique.

Plusieurs hypothèses peuvent être faites, mais demandent à être confrontées à l'analyse pollinique en cours des lacs proches des zones prospectées. Le travail (en cours ; Y. Miras, GEOLAB ; E. Chapron, ISTO et A.-C. Lehours, UMR 6023 ; programmes EC2CO et DICENTIM de l'INSU) devrait apporter des informations déterminantes. Bien évidemment, il faut souhaiter qu'une analyse analogue puisse être conduite sur les lac de Montcineyre, des Bordes et de Bourdouze, qui jouxtent immédiatement les zones prospectées sur la commune de Compains.

La période protohistorique

La période protohistorique est faiblement représentée. Mais l'interprétation reste limitée par le problème de la conservation des vestiges et des structures, comme l'a montré le programme de recherches mené sur la planèze sud du Plomb du Cantal.

La période antique

L'Antiquité est quasiment absente de nos recherches, avec seulement deux indices de sites, représentés par des trouvailles de fragments isolés de céramiques. C'était aussi le cas dans notre « fenêtre » de travaux du Cantal, et ce malgré des données paléoenvironnementales montrant sans conteste une forte pression anthropique sur le milieu, notamment à partir du IV^e siècle de notre ère. A l'évidence, c'est donc ici encore un facteur taphonomique qui influe sur la représentativité des données.

La période médiévale

La période médiévale est très bien représentée sur la commune de Compains, en relation avec la fortification de la motte de Brion (**fig. 10**), qui apparaît comme un point d'appui majeur, bien que le site soit très mal connu sur tous les plans. Cette abondance de données est aussi liée, ainsi que nous l'avons vu lors de nos recherches dans le Cantal, au fait que cette période voit l'aménagement de **structures semi-enterrées**, laissant une empreinte durable dans le relief et faciles à repérer.



Fig. 10 : Le site de la motte de Brion, ensemble fortifié complexe, comprenant un point d'appui fortifié principal, une fortification secondaire (tous deux aménagés sur des buttes volcaniques) et de nombreuses constructions périphériques.

Plusieurs sites pouvant correspondre à des hameaux médiévaux ont été recensés :

- site CO 527 : ensemble de 6 ou 7 constructions semi-enterrées à murs en pierres, entouré par une enceinte sub-circulaire, avec une construction en dehors (**fig. 11**). Ce type de petit ensemble fortifié, est bien représenté dans le nord du Cantal, avec notamment le site du Camp des Anglais à Vernols (**fig. 12**).
- site CO 544 : ensemble de constructions semi-enterrées, à murs en pierres, de tailles variées, avec aménagements périphériques (murs, chemins) paraissant liés (**fig. 13**).



Fig. 11 : Site CO 527



Fig. 12 : camp des Anglais à Vernols (Cantal)



Fig. 13 : Site CO 544

- C0 120, 121, 122, 127, 128 et 129

En contrebas du mamelon de la Taillade, on trouve au moins 5 grands bâtiments rectangulaires (CO 121, 127, 128 et 129), à murs en pierre, qui paraissent constituer un groupement (**fig. 14**). Au-dessus, il y a 4 autres cases du même type, malheureusement très abîmées par les travaux agricoles.



Fig. 14 : les deux groupements de bâtiments vraisemblablement médiévaux de la Taillade. Les autres structures visibles correspondent très probablement à des « cabanes » d'estive d'époque moderne.

- CO 433 à 443

Ce groupement est composé de 7 bâtiments rectangulaires à murs en pierres, dont 3 comportant 2 pièces accolées dans le sens de la largeur (CO 433, 435 et 438) et un dans le sens de la longueur (CO 442), de 3 édifices allongés sans murs en pierres apparents et d'un enclos probable (CO 441) (**fig. 15**). La contemporanéité des différents types de bâtiments n'est évidemment pas assurée. La datation demeure également difficile à établir formellement, mais nous semble à situer à l'époque médiévale, malgré le très bon état de conservation de certains murs. Ajoutons à l'appui de cette hypothèse qu'aucune mention d'édifice ne figure sur le cadastre dit « napoléonien ». D'autres bâtiments du même type ont été vus à l'ouest de la petite colline, mais la zone n'a pas été encore prospectée.

- CO 508 et 509

Au moins deux grands bâtiments rectangulaires, à murs en pierres, entourés d'aménagements, en bordure du lac de Montcineyre.



Fig. 15 : l'ensemble 433-443 (Yvéra, Compains). Au premier plan, un petit « peigne » de 4 cellules (CO 431), dominant une case isolée (CO 430).

Une incertitude subsiste sur le rattachement à la période médiévale du site CO827 qui groupe un ensemble de constructions rectangulaires à base de murs en pierres.

D'une façon générale, on peut signaler que les structures médiévales sont dans un très bon état de conservation.

Si les hameaux ou habitats fortifiés sont relativement faciles à identifier, par des critères que nous avons pu définir, il en est autrement des bâtiments isolés ou groupés en tous petits ensembles lâches, dont l'existence a été révélée dans la moyenne montagne cantalienne par nos recherches sur la planèze sud du Plomb du Cantal (Surmely *et al.*, 2009 et 2010 ; Nicolas *et al.*, 2012)

Nos travaux dans le Cantal ont montré en effet que les « cases » rectangulaires peuvent correspondre à deux types d'habitat. Elles peuvent en effet être des fermes d'âge médiéval, mais aussi des « proto-burons » édifiées au cours de l'époque moderne dans le cadre de l'exploitation pastorale saisonnière des territoires. Les deux types peuvent se présenter sous la forme d'un bâtiment unique ou d'un groupement de quelques édifices. Dans la zone du sud Cantal que nous avons étudiée, les concentrations de « proto-burons » de ce type n'excèdent

pas 4 bâtiments. Mais les choses semblent avoir été différentes dans le massif du Sancy, puisque des groupements d'une dizaine à quinzaine de « burons » sont mentionnés sur le cadastre napoléonien, en dehors des alignements. Compte tenu de ces paramètres, il semble très aventureux de vouloir rattacher précisément, au simple examen visuel et sans sondages, la plupart des structures rectangulaires à une période chronologique précise. Nous nous sommes donc contentés d'une datation élargie à la fourchette « médiéval-moderne ».

Dans un des deux secteurs que nous avons prospectés sur la commune de Saulzet-le-Froid, il existe un ensemble de structures différentes des nombreux « peignes » et cases carrées isolées (**fig. 16**). Selon G. Fournier (1983), il pourrait s'agir du hameau médiéval de Chauffayet ou de la grange de la Védrine.

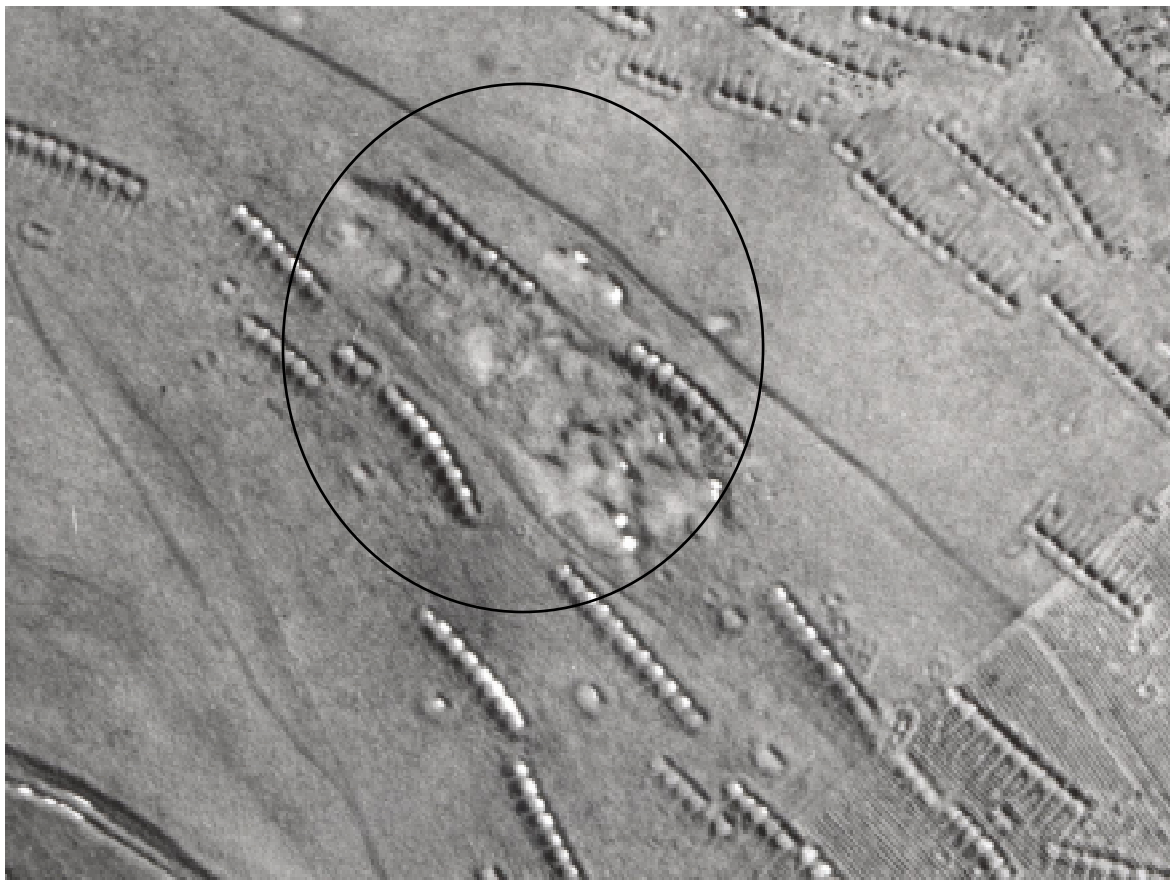


Fig. 16 : groupe de structures (au centre de l'image) différentes des « peignes ». La Védrine (Saulzet-le-Froid). Photo IGN 1967.

Il est à noter qu'aucun hameau médiéval n'a été découvert dans le secteur que nous avons exploré au Mont-Dore. Cela s'explique par l'altitude élevée de cette zone, qui n'est pas propice à la céréaliculture.

La période moderne et les structures pastorales présumées

Les tras ou peignes

Les grands alignements de structures, laissant une empreinte bien visible sur la surface du sol, n'ont pas manqué d'être repérés et signalés par tous les érudits depuis le XIX^e, dans une perspective « ethnographique », puis archéologique, selon l'époque. Les grandes concentrations ont été décrites. Ces structures, connues localement sous le nom de « tras »,

sont également appelées communément « *peignes* », en raison de la forme qu'elles affectent vues des airs.

Au-delà des recensements effectués par différentes méthodes, les véritables travaux de terrain sont restés très limités. L'un des premiers à avoir pratiqué des investigations physiques, mais aussi celui qui les a le plus étendues, est le Dr E. Magitot (1885). Ses recherches ont porté sur le site de Comberperret, au voisinage du lac de Servières (commune d'Orcival) qui recèle l'une des plus vastes concentrations de « *peignes* ». Il a fouillé 12 cases, isolées ou groupées en alignement, ainsi que neuf « *tertres* ». U. Dumas, en 1908, puis R. Quenedey en 1910, fouillent quelques cases du site de Charlannes, entre la Bourboule et La Tour d'Auvergne (Quenedey, 1910 et Cany, 1926)

M. Vazeilles a fouillé, sur le site de la Paillère-Basse (commune de Murat-le-Quaire) une des « *loges* » d'une rangée de 5 cases accolées, voisine de deux petits ensembles (Vazeilles, 1944 ; **fig. 17**).



Fig. 17 : Vue aérienne d'une partie de la Montagne de la Paillère-Basse (commune de Murat-le-Quaire). On voit nettement que les « peignes » ont été établis sur la ligne de pente. Photo F. Surmely, 2011.

Puis S. Paul a mené des investigations sur deux cases d'un même alignement et une case isolée, appartenant à l'ensemble du plateau de Razat à Laqueuille (Paul, 1972 ; **fig. 18**).



Fig. 18 : L'ensemble de structures de la Montagne de Razat (Laqueuille), en 2012.

En dernier lieu, des sondages a eu lieu en 2011 sur deux « peignes » de la commune de Murol, au lieu-dit « Le Margelet », à l'initiative de D. Allios (2011 et 2012).

Enfin, il existe quelques textes, publiés par G. Fournier (1983) et qui concernent la période 1619-1835.

Ces données apparaissent comme bien insuffisantes pour assurer la caractérisation fonctionnelle et chronologique de ces structures qui sont présentes par milliers dans les montagnes du massif du Sancy et du Cézallier.

Localisation

Les structures sont présentes sur une très grande partie des plateaux situés entre 1100 et 1470 m d'altitude. Les zones privilégiées sont les versants à pente pas trop forte. Dans les zones au relief accusé, l'alignement est disposé le long de la ligne de pente (**fig. 19**). Il existe toutefois des secteurs où les structures sont absentes et d'autres au contraire où elles sont extrêmement nombreuses. Compte tenu des incertitudes posées par la destruction certaine de structures à une époque antérieure aux premières photographies aériennes exploitables (le rebouchage des anciens *tras* est attesté par les textes ; Fournier, 1983), il est difficile de tirer des conclusions pertinentes de cette répartition différentielle. Tout au plus peut-on observer que les structures semblent particulièrement nombreuses aux abords des lacs et zones humides.

Un examen à partir des photos aériennes disponibles en ligne, permet de voir que les alignements sont absents au sud d'une ligne qui correspond à la vallée de la Santoire. Des petits alignements, plus courts que dans le Sancy, existent dans la Chaîne des Puys (secteur du Grand Sault-Petit Sault ; programme LIDARCHEO) et le Forez (obs. pers.).

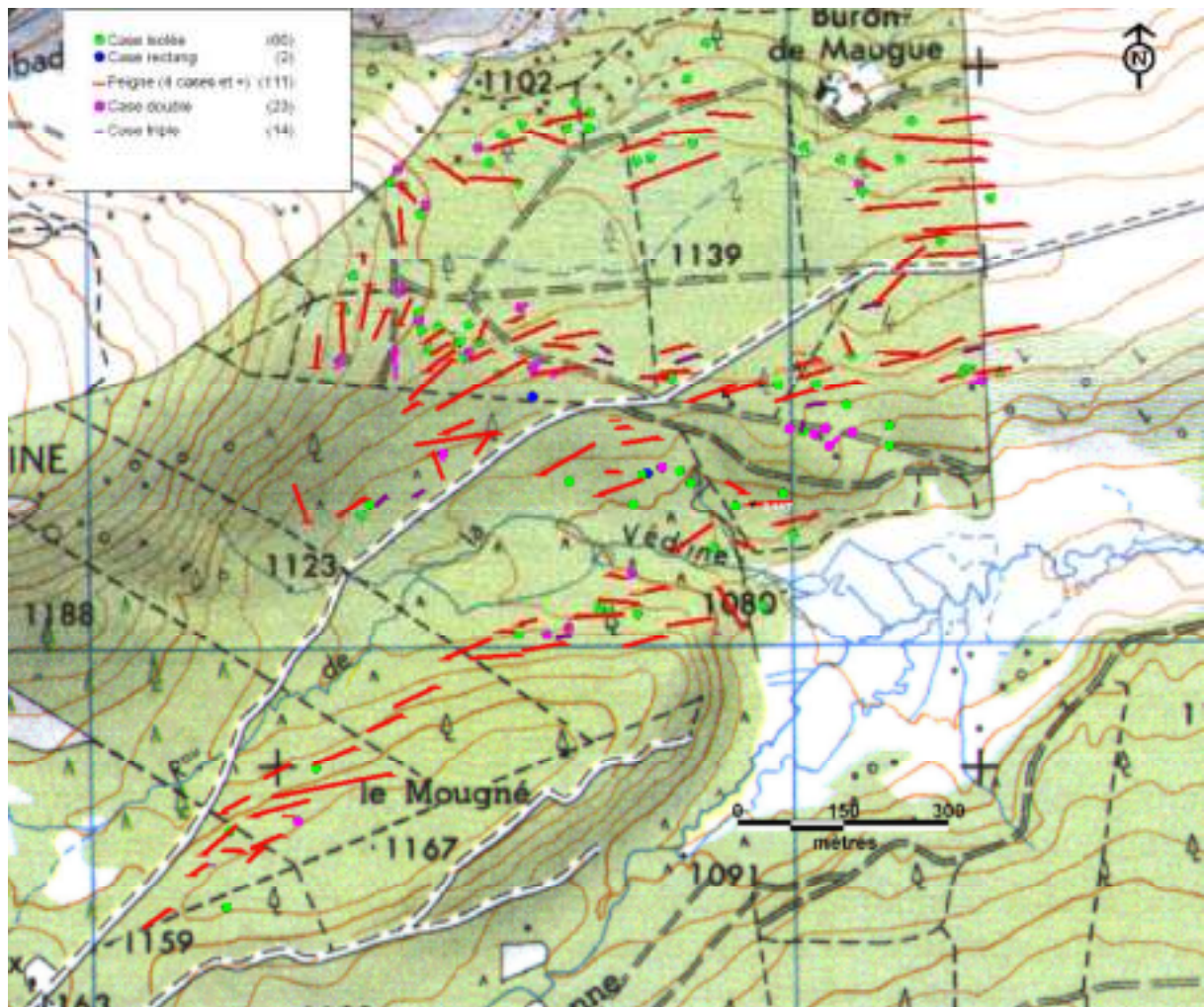


Fig. 19 : répartition spatiale des peignes de la forêt de la Védrine (Saulzet-le-Froid), d'après les repérages faits en prospection pédestre.

Densité

La densité est variable d'un secteur à l'autre. Elle est de 7 structures (tous types de cellules isolées, ou groupées) à l'hectare, sur le plateau de Chantauzet au Mont-Dore, de 10 pour le Bois de la Védrine (Saulzet) et seulement de 3,5 pour la moyenne des montagnes de Compains. La plus forte densité relevée (à partir de comptages réalisés sur les photos aériennes) se situe sur la montagne de Combe Perret, en bordure du lac Servières (Orcival), avec presque 13 cellules à l'hectare.

Morphologie

La morphologie générale est caractérisée par une standardisation manifeste. On trouve un alignement de cellules individuelles, semi-enterrées, contiguës et s'ouvrant chacune sur un couloir d'accès. Le plus souvent, en aval de cette barre, on trouve une cellule isolée, de plus grande taille. La complémentarité des alignements et des cases isolées de grande taille est manifeste (fig. 20 à 22).



Fig. 20 : « Tras » sur le plateau de Chantauzet (Le-Mont-Dore). L'association des cases isolées et des alignements apparaît de façon manifeste. Photo F. Surmely, 2012.



Fig. 21 : vue de groupes de structures pastorales, montrant l'association entre alignement et case isolée. Site de la Védrine-Maugue, Saulzet-le-Froid).Photo IGN 1967.



Fig. 22 : autre exemple de l'association « peigne »/grande case isolée. Montagne d'Escoufort-Haut, Compains).

Les couloirs sont orientés systématiquement du côté de la pente, sans souci de choix d'exposition préférentiel. Ces caractéristiques tranchent avec celles des structures pastorales observées dans le sud du Cantal. Dans cette dernière zone, les « cabanes » sont très rarement alignées et presque jamais jointives et les groupements se présentent en « grappes » (Surmely *et al.*, 2009 et 2010 ; Nicolas *et al.*, 2012). L'enfouissement des structures cantaliennes est aussi moins grand et leurs couloirs sont nettement plus courts. Enfin, on note une orientation systématique de l'ouverture vers le midi ou l'est.

Au-delà de cette uniformité manifeste, il existe toutefois une variabilité.

D'abord dans le nombre des cellules ou cases composant le *tra*. Si l'on considère que le peigne commence avec 4 cases (*cf infra*), ce nombre va de 4 à 21. La moyenne générale est autour de 7. Dans un même secteur, les structures ont des tailles différentes, sans que l'étude de la répartition spatiale n'apporte un élément d'explication (**fig. 23**).

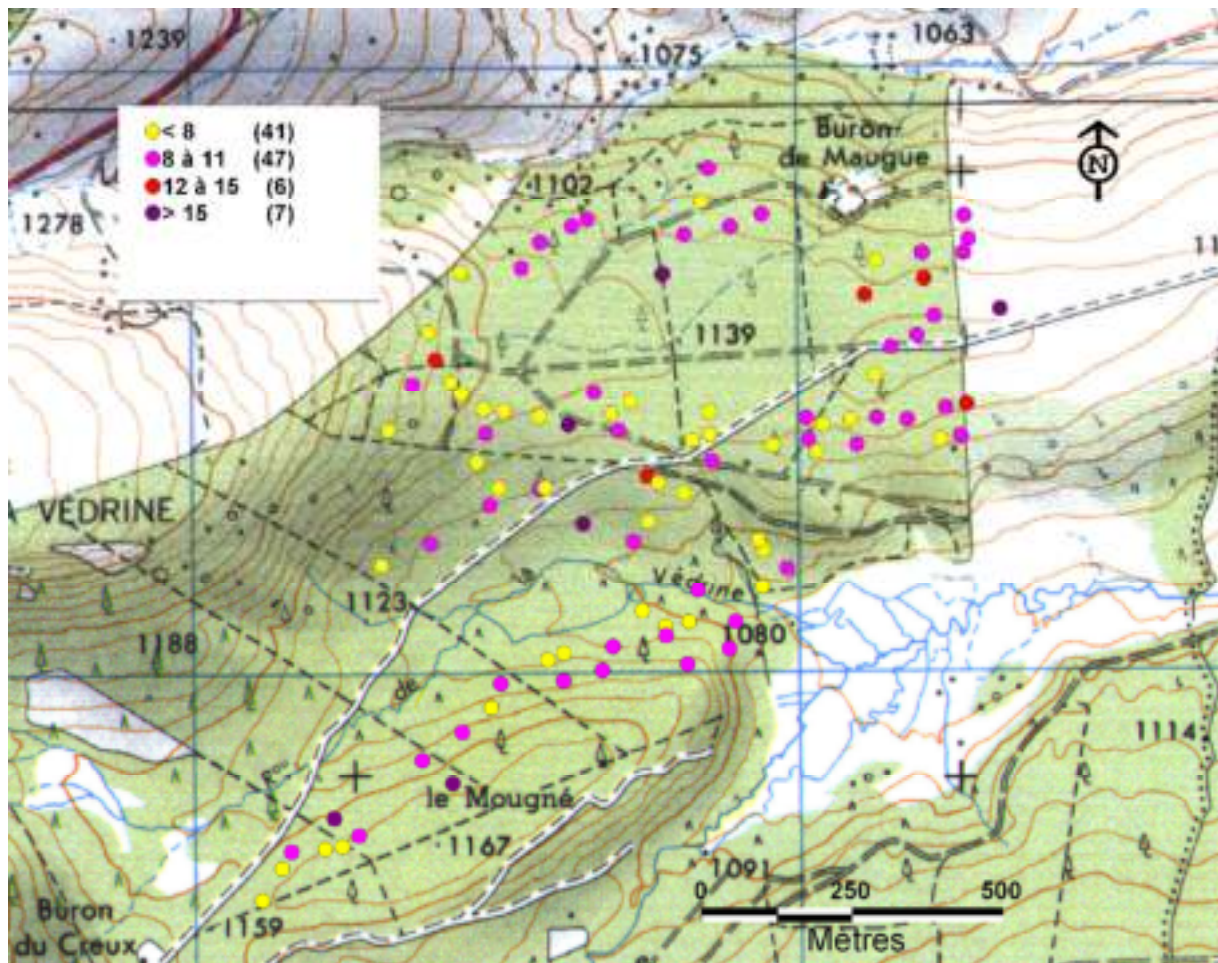


Fig. 23 : Répartition des « peignes » selon le nombre de cellules qui les composent sur le site du Bois de Maugue (Saulzet-le-Froid) et d'après les décomptes réalisés au sol.

D'une façon générale, on observe que les alignements sont moins longs dans la partie sud de la zone (Compains ; moyenne 6 cases) que dans le nord (Mont-Dore, Saulzet ; moyenne 7 à 8 cases) (**fig. 24**).

La variabilité s'observe également au niveau des dimensions des cellules internes, et de leur juxtaposition. Il existe en effet des alignements à cellules non jointives, différents des « peignes » classiques. Enfin, l'aménagement des cloisons est sujet à variations. On observe en effet qu'une petite partie des peignes possède des cloisons entièrement en pierres (structures n° 205, 829, 958, 976, 987 et 990), alors que la majorité semble avoir été dotée de cloisons en terre ou bois, supportées éventuellement par un petit solin. Il convient de remarquer, une fois de plus, que les observations faites au simple examen visuel ont une fiabilité incertaine. En effet, l'altération ou le recouvrement sédimentaire postérieur peut dissimuler la vraie nature des murs, ainsi que nous avons pu le constater sur la structure CO 463, où un creusement fortuit a révélé que les murs étaient en pierres (**fig. 25**).

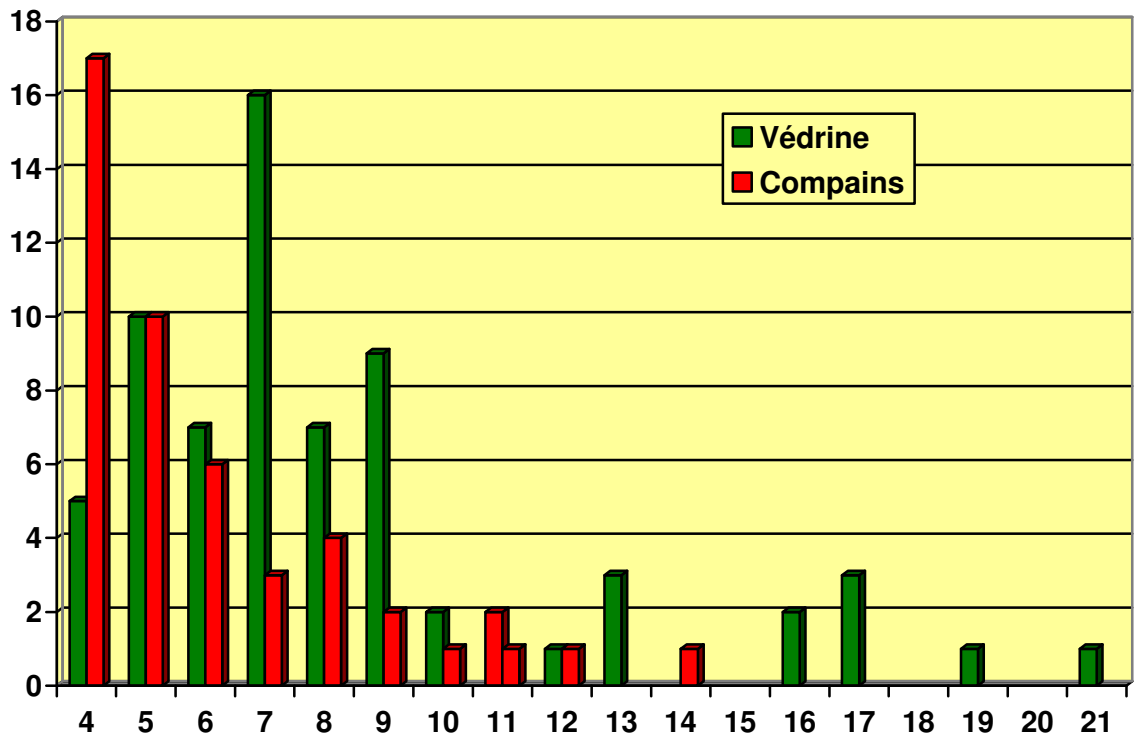


Fig. 24 : Nombre de cellules des peignes relevés sur la commune de Compains et au bois de la Védrine (Saulzet).



Fig. 25 : case rectangulaire n° 463. Un creusement fortuit a révélé la présence, difficilement soupçonnable, de murs en pierres.

Mais surtout, ce qu'il faut noter c'est la présence, à côté des longs alignements réguliers et jointifs que l'on peut qualifier de « peignes véritables », de structures plus simples, alignements de deux ou trois cellules (dénommées par nous « cases doubles » et « cases triples », ou bien alignements non jointifs de cases, « grappes », cases isolées (**fig. 26 à 30**). Toutes ces structures, qui ne peuvent pas être qualifiées de « peignes » sont mêlées aux grands alignements et s'inscrivent à coup sûr dans le même contexte.



Fig. 26 : structures de types variés. Montagne des Listes (Besse)



Fig. 27 : structures de types variés. Montagne de Barbesèche, commune de Compains).



Fig. 28 : La Liste (Besse). Vue de la case triple n° 355.

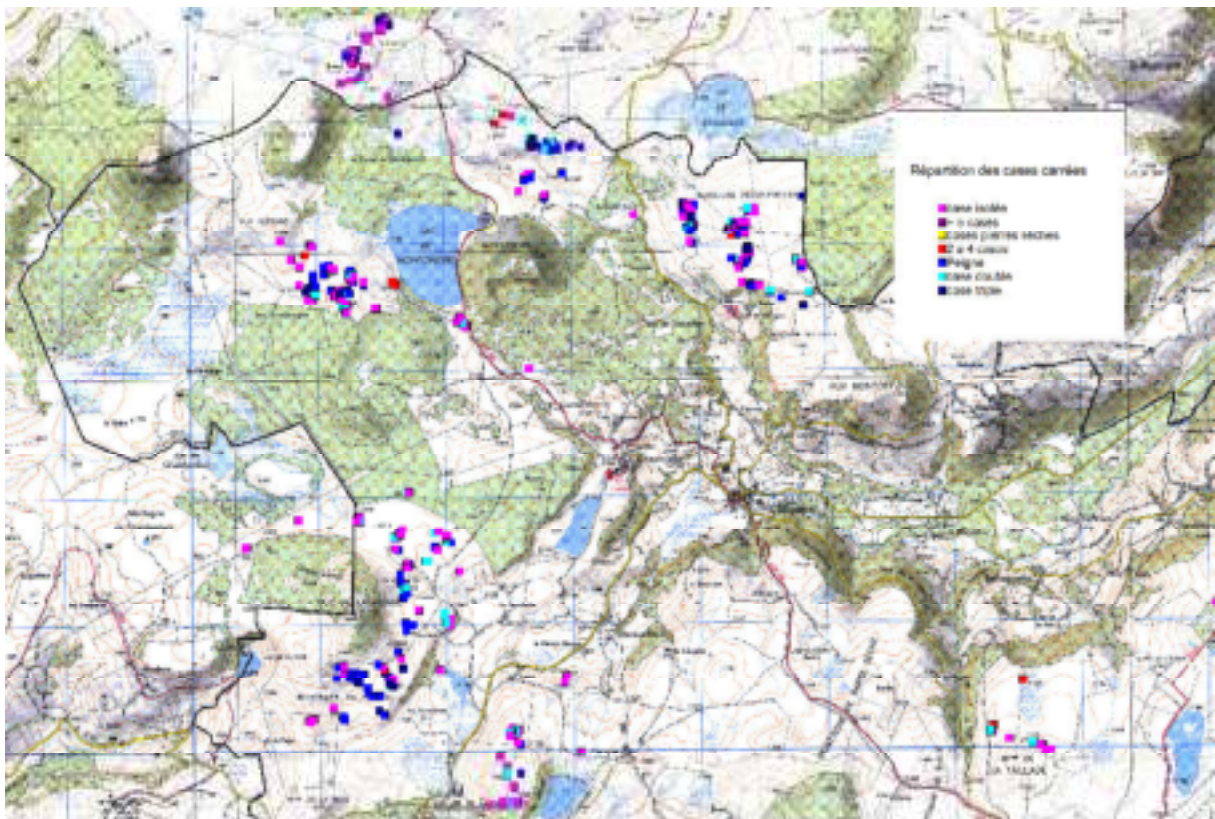


Fig. 29 : répartition des différents types de cases carrées dans les secteurs prospectés de la commune de Compains.

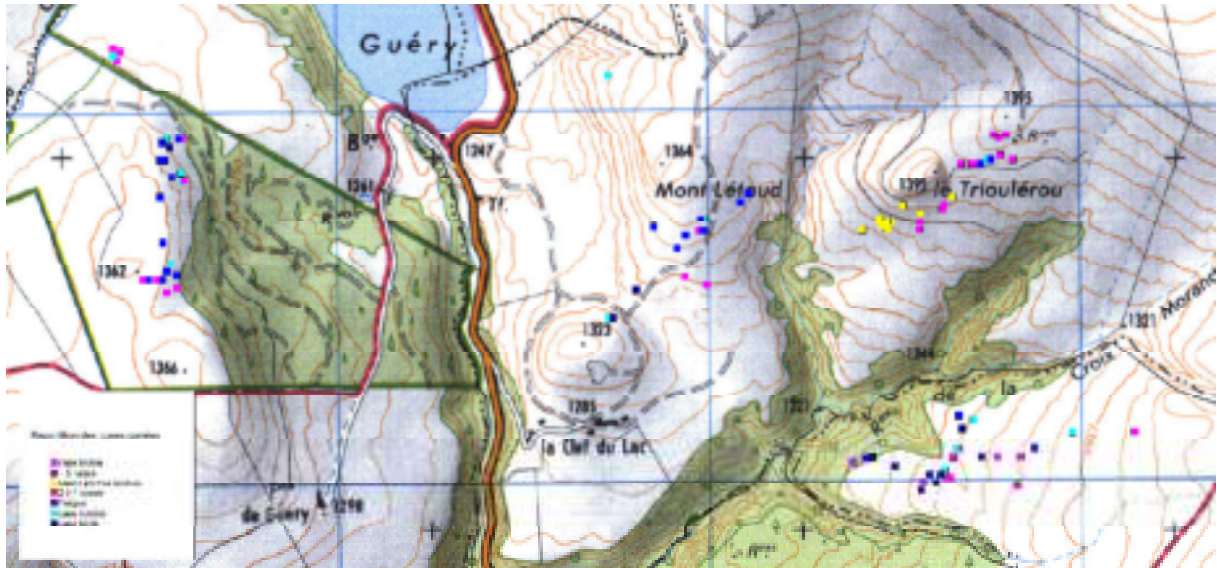


Fig. 30 : répartition des divers types de cases carrées dans les secteurs prospectés du Mont-Dore et de l'ouest de Saulzet.

Fonction et âge

Nous avons rattaché l'ensemble des cases carrées, doubles, triples et peignes à la période moderne *sensu lato*, sur la foi des travaux réalisés à ce jour, tant dans le Sancy que dans le Cantal. Bien évidemment, la diversité morphologique des structures découle probablement, pour une part qui reste impossible à évaluer à ce stade de l'étude, d'une évolution chronologique, ainsi que nous avons pu le mettre en évidence dans le Cantal (Nicolas *et al.*, 2012).

Les alignements de type « peignes » ne sont mentionnés que dans un texte de 1619 (Fournier, 1983). Les autres observateurs, plus tardifs (1730, 1787, 1835...), ne parlent que de cabanes groupées ou bien de structures divisées en trois loges. Il faudrait donc supposer une évolution d'un type vers l'autre au cours du XVII^{ème} siècle. Cette hypothèse n'est pas confirmée à ce jour par les observations de terrain, ni par les recherches menées par D. Allios sur les peignes de la montagne de Murol (2011). Les superpositions sont rares (**fig. 31**) et elles ne concernent majoritairement que des structures du même type morphologique. De plus se pose la question de ce qu'étaient les cabanes pastorales avant le XVII^{ème} siècle, alors même qu'elles sont mentionnées à partir du XIII^{ème} (Fournier, 1983).



Fig. 31 : superposition de structures. Montagne du Puy Ferrand (Compains).

La fonction reste également difficile à déterminer. Au vu de la position géographique des structures, au centre de « montagnes » et de quelques textes (Fournier, 1983), le lien avec l'estive bovine apparaît incontestable. Il s'agit assurément de ces « cabanes » qui étaient construites au milieu des montagnes.

Mais aucune correspondance précise ne peut être faite avec les quelques descriptions tirées des textes publiés à ce jour (Fournier, 1983). Certes, la grande case associée aux alignements pourrait être le « Fougau » ou « Fougade » où les vachers faisaient du feu dans le cadre de la fabrication des fromages. Mais l'analogie s'arrête là. Le texte de 1619 qui décrit les alignements fait état de plusieurs types morphologiques correspondant à des usages divers (caves, loges à cochons, étables à veaux), alors même que les observations de terrain montrent la grande standardisation des structures (hormis leur longueur) et la présence de foyers dans la plupart de celles qui ont été fouillées. Enfin, les différents types d'élevage ont eu assurément une traduction différente en terme de constructions. En effet, le Sancy a vu la coexistence à l'époque moderne et contemporaine d'un élevage bovin pour la viande, d'un élevage bovin pour le fromage et d'un élevage ovin (Arbos, 1926 ; Fournier, 1983). L'exploitation des « montagnes à lait », consacrées à la fabrication du fromage, nécessitait la construction de bâtiments plus complexes et différents de ceux des « montagnes à graisse ».

De plus, se pose la question de la densité extraordinaire des structures dans certains secteurs. Certes, quelques textes font état de la création très régulière, voire annuelle, de nouvelles structures, qui a pu favoriser leur multiplication en un même lieu. Mais ces informations nous semblent douteuses, compte tenu de la difficulté à creuser les excavations et des observations faites lors des sondages récents, qui montrent au contraire l'existence de multiples niveaux de réoccupation (Allios, 2011 ; Nicolas *et al.*, 2012). Il semble en effet beaucoup plus logique que les structures aient été simplement réaménagées.

Une des explications pourrait être l'exploitation collective des montagnes, qui aurait pu engendrer la construction de multiples bâtiments. Ce mode d'exploitation, assez peu usité dans le sud du Cantal, semble avoir prévalu dans le Sancy, au moins pour le début de l'époque contemporaine. Les premiers cadastres montrent en effet la présence de « grappes » de cabanes pastorales en divers lieux. Mais il est difficile de savoir si ce type de faire-valoir était en vigueur avant la Révolution et la vente des biens nationaux.

Structures d'âge indéterminé

De nombreuses structures (ref. 917 à 953) en pierres sèches ont été construites dans les éboulis de la base des versants sud et est du pic phonolithique du Trioulérou (Saulzet-le-Froid).

Dans l'éboulis lui-même, on trouve de multiples petites cabanes ovalaires, dont la voûte en encorbellement s'est effondrée (**fig. 32**). Il pourrait s'agir de refuges de bergers ou de carriers.



Fig. 32 : cabane (CO 920) en pierres sèches, sur le flanc sud du Trioulérou (Saulzet-le-Froid).

Plus bas, en limite extérieure de l'éboulis, il y a plusieurs constructions rectangulaires d'une dizaine de mètres carrés de surface, en pierres sèches, souvent associées à des enclos. L'une d'entre elles (n° 952 ; **fig. 33**) est bien conservée et possède encore des éléments d'aménagements intérieurs (cheminée, banc). Ces petits bâtiments avaient très probablement une fonction d'abri dans le cadre de l'exploitation pastorale.



Fig. 33 : structure rectangulaire n° 952 (Le TrioulérouSaulzet-le-Froid), comportant encore les vestiges d'aménagements intérieurs (cheminée, banc...).

La datation de ces édifices reste indéterminable, mais est à coup sûr assez récente.

Plusieurs structures plus énigmatiques ont été observées, comme ce grand mur (ref. 915) qui barre en partie le lit d'un petit ruisseau, alors même qu'aucun vestige de moulin n'ait pu être reconnu (**fig. 34**).



Fig. 34 : site 915 : grand mur barrant en partie le lit d'un ruisseau. Mont Létaud (Saulzet).

Préservation des structures

Il nous appartient, il me semble, de considérer la question de la préservation de l'ensemble de ces sites. La plupart ont bien traversé les siècles, grâce au fait que les montagnes ont été peu touchées par les grands aménagements agricoles. Une comparaison entre les photographies aériennes des années 50 et d'aujourd'hui montre que rien n'a été bouleversé dans de nombreux secteurs.

Toutefois, deux menaces graves sont à signaler

- Le changement récent des pratiques culturales (extension des prairies de fauche et des prairies artificielles), associé à la mécanisation accélérée, a entraîné et va causer le nivellement de quelques secteurs et la destruction des structures semi-enterrées (**fig. 35**).



Fig. 35 : destruction des vestiges lors de la mise en herbe artificielle. Site de la Montagne de Razat.

- La seconde menace est celle des déboisements. Plusieurs secteurs de montagnes, abritant des structures, ont fait l'objet de reboisements dans les 25 années qui ont suivi la dernière guerre. Ces opérations, menées manuellement, ont peu perturbé les structures, qui sont seulement dissimulées sous le couvert forestier.

Mais aujourd'hui, ces forêts sont en cours de renouvellement. La coupe des arbres, et surtout le dessouchage et la replantation, menés aujourd'hui avec des puissants engins mécaniques, constituent des menaces potentielles pour la préservation des structures. Dans notre zone d'études, deux secteurs sont à considérer : le bois de la Védrine sur la commune de Saulzet-le-Froid, où les coupes ont débuté dans certaines parcelles qui



Fig. 31 : « peigne » dans le secteur du bois de la Védrine, ayant souffert des coupes d'éclaircie.

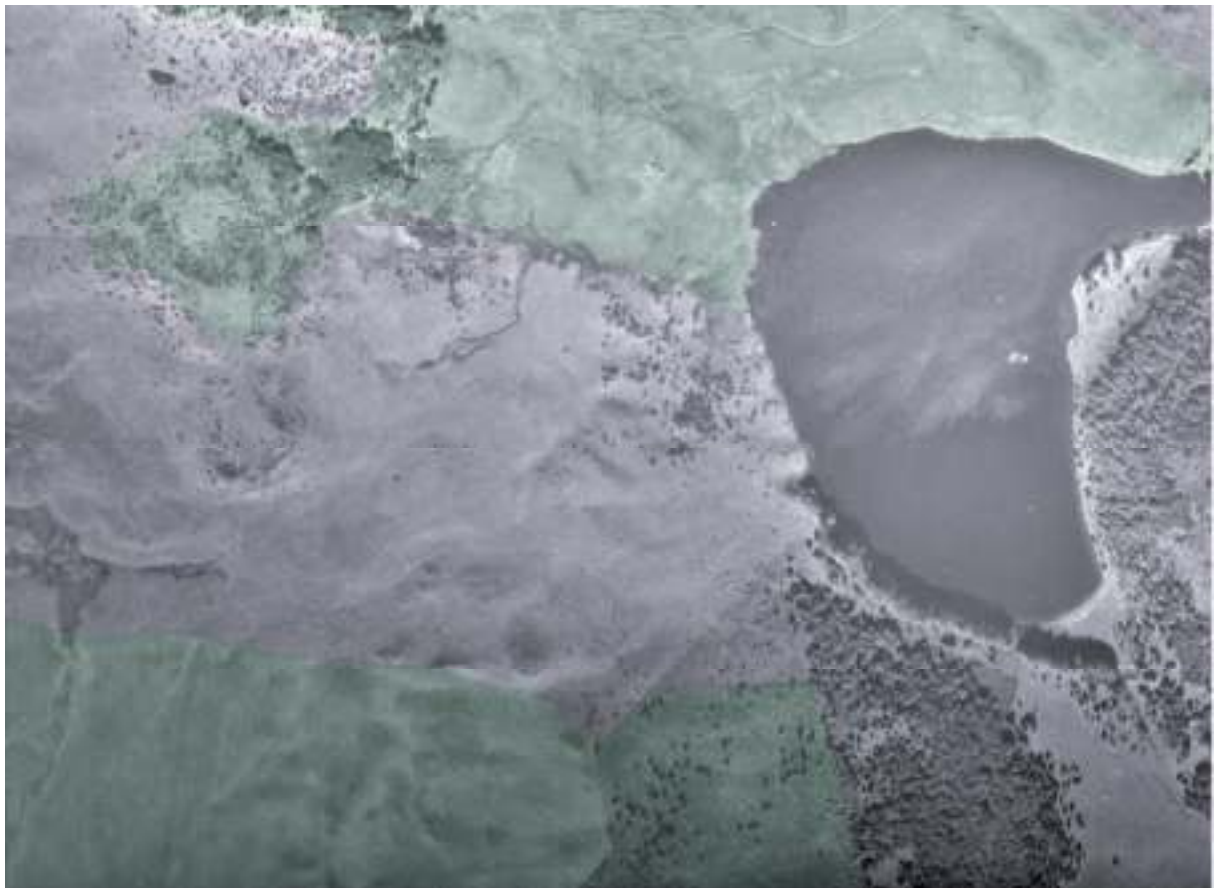


Fig. 32 : abords du lac de Montcineyre (Compains), photo prise par l'IGN en 1968, avec les deux zones comportant des structures et aujourd'hui boisées (en vert).

Conclusion

Cette première campagne de recherches sur une partie du territoire de trois communes du massif du Sancy, a confirmé la très grande richesse archéologique de ces secteurs de montagne. Il s'agit toutefois d'un bilan très déséquilibré d'un point de vue chronologique, la très grande majorité des sites se rapportant aux périodes médiévale et moderne, et ce en dépit d'une méthode de prospection (pédestre) orientée vers la détection des vestiges mobiliers de petite taille et de la spécialisation scientifique de certains des intervenants.

La poursuite des recherches et le croisement avec les données paléoenvironnementales devraient permettre de dire si cette sous-représentativité des périodes anciennes traduit réellement une vérité historique ou bien si elle est avant tout le reflet d'un biais taphonomique.

A l'inverse, on peut constater le nombre incroyablement élevé des structures présumées pastorales et attribuées à l'époque moderne, en particulier celles qui se présentent sous la forme de « peignes ». La densité incroyablement élevée en certains points et cette morphologie restent des caractères qui apparaissent propres au massif du Sancy et à ses environs immédiats, pour des raisons encore inexplicables. De fait, dans une optique tant historique que conservatoire, il apparaît très souhaitable que ces structures fassent l'objet de travaux archéologiques détaillés.

Nous envisageons de continuer nos investigations sur les mêmes communes, en nous attachant à d'autres zones non encore étudiées. La méthodologie sera la même, y ajoutant une étude archivistique (en collaboration avec Thomas Areal, doctorant à l'université de Clermont) et des sondages.

F. Surmely, 2012

Références bibliographiques

<http://www.compains-cezallier.com/>

ALLIOS (D.) - 2011 - *Le Margelet. Burons. Rapport de sondage*, dact., non paginé.

ALLIOS (D.) - 2012 - Recherches archéologiques sur la commune de Murol. *Bilan d'activité 2010-2011 du service régional de l'archéologie d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, p. 118-119.

ARBOS (Ph.) - 1926 - Le Massif du Cézalier. Etude de géographie humaine dans la montagne d'Auvergne. *Revue de géographie alpine*, t. 14, n° 3, p. 573-599.

CANY (G.) - 1926 - Les vestiges d'anciennes habitations en Auvergne. La cité souterrain de Charlannes. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Auvergne*, n° 9.

DÉCHELETTE (J.) - 1912 - Les « cases » en pierres sèches de l'Auvergne. *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, pp. 2-19.

FOURNIER (G.) - 1995 - Remarques sur le peuplement et les paysages dans le Cézallier au Moyen-Âge. *Vivre en moyenne montagne*, ed. du CTHS, pp. 141-154.

FOURNIER (G. et P.-F.) - 1983 - La vie pastorale dans les montagnes du centre de la France. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 91, n° 676, pp. 199-538.

LEGRAND-D'AUSSY - 1788-1794 - *Voyage dans la haute et basse Auvergne*, Paris, 3 vol.

LHÉRITIER (M.) - 1937 - La région des Monts-Dore, essai sur l'habitat. *Revue de Géographie alpine*, t. 25, p. 619-661.

MAGITOT - 1885 - La cité souterraine de Combe-Perret (Orcival). AFAS.

MIRAS (Y.) - 2004 - *L'analyse pollinique du plateau de Millevaches (Massif central, France) et de sites périphériques limousins et auvergnats : approche des paléoenvironnements, des systèmes agro-pastoraux et évolution des territoires ruraux*. Thèse, Université de Franche-Comté, 299 p.

NICOLAS (V), SURMELY (F.) et MIRAS (Y.) - 2012 - L'évolution des paysages et des architectures sur la planèze sud du Plomb du Cantal du XIe au XIXe siècle. Apport des données archéologiques, archivistiques et paléoenvironnementales. In GUILLERE (Ch.) (dir.) - *Le paysage rural au Moyen-Âge*, ed. du CTHS, p. 79-106.

PAUL (S.) - 1972 - Le site archéologique de la Montagne de Razat à Laqueuille. *Congrès Préhistorique de France*, p. 302-319.

PERPÈRE (M.) - 1979 - Haltes préhistoriques sur les rives du lac de Guéry. *Revue Archéologique du Centre de la France*, vol. 18, p. 165-167.

QUENEDEY (R.) - 1910 - Note sur l'agglomération de Charlannes, près de la Bourboule (Puy-de-Dôme). *Bulletin de la Société Normande de Géographie*, p. 14-24.

SURMELY (F.) - 2003 - *Le site mésolithique des Baraquettes (Velzic, Cantal) et le peuplement de la moyenne montagne cantalienne des origines à la fin du mésolithique*. Mémoire de la Société Préhistorique Française, 273 p.

SURMELY (F.), MIRAS (Y.), NICOLAS (V.) et TZORTZIS (S.) - 2009 - Occupation and land use history of a medium mountain from the Mid-Holocene : a pluridisciplinary study performed in the south Cantal (French Central Massif). *Comptes-rendus. Palevol*, t. 1631-0683, n°8, 2009, p. 737-748.

SURMELY (F.), NICOLAS (V.), TZORTZIS (S.), MIRAS (Y.), SAVIGNAT (A.), GUENET (P.), SERVERA (G.) et PETIT (S.) - 2010 - Recherches sur l'histoire de l'occupation humaine sur la planète sud du Plomb du Cantal - Historical survey about the human settlement on the "south Planèze" of the Plomb du Cantal. *In : Archéologie de la montagne européenne*. Actes de la table ronde internationale de Gap. Paris : Errance ; Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian, p. 235-251.

VAZEILLES (M.) - 1944 - Creux de cabane de la Paillère (commune de Murat-le-Quaire), dans les Monts-Dore. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, t. LXIV.